

Persée

<http://legacy.persee.fr>

Liedtke (Rainer) Wendehorst (Stephan) eds. The Emancipation of Catholics, Jews and Protestants. Minorities and the Nation State in Nineteenth-century Europe

Harismendy Patrick

Archives des sciences sociales des religions, Année 1999, Volume 108, Numéro 1

p. 94 - 94

[Voir l'article en ligne](#)

Page 94 de cet article

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

108.62

LIEDTKE (Rainer),
WENDEHORST (Stephan), éd.s.

The Emancipation of Catholics, Jews and Protestants. Minorities and the Nation State in Nineteenth-century Europe. Manchester-New-York, Manchester University Press, 1999, X + 223 p.

Cet ouvrage qui ressort, au fond, de la catégorie des « minorities studies » en présente à la fois les avantages et les inconvénients. Le principal avantage, d'ordre analytique, est de confier à des historiens engagés, issus eux-mêmes des minorités religieuses qu'ils étudient, la pleine faculté de revisiter un thème d'apparence aussi éculé que l'« émancipation ». Tant il est vrai que les quatre pays envisagés (Grande-Bretagne, France, Allemagne et Italie) eurent tendance, une fois la législation civile acquise en faveur des minorités religieuses (ici les catholiques, là les protestants, toujours les juifs) à considérer que tout était dit. Tous les articles fournissent donc une présentation claire et vivante des péripéties anti-émancipatrices vécues par les minorités, les restrictions scolaires jouant un rôle de taille. Une reprise scrupuleuse du dossier montre, en effet, combien leaders politiques et opinions supposés modérés furent non seulement victimes de leurs préjugés, mais tentèrent longtemps de réajuster les critères d'intégration, en affichant soit des velléités assimilatrices, soit un désir virulent de conversion des minorités à la religion dominante.

Les huit contributions historiques présentées ici, encadrées par une introduction – très moyenne – et une conclusion instructive, insistent justement sur les discours à fronts renversés qui émaillent une bonne part des discours politiques. Car abstraction faite des inévitables conservateurs extrémistes, minoritaires, viscéralement haineux et refusant toute émancipation, les moins dangereux ne sont pas les libéraux. Car qu'ils soient laïcisés ou non – la laïcité, disons plus restrictivement la question de la neutralité religieuse étant, en France par exemple, la ligne majeure de clivage entre Centre-gauche et Centre-droit sous la III^e République – les libéraux érigent la Nation en primat idéologique. Partant, l'unité communautaire ne peut se décliner qu'en unité nationale, gommant aussi bien les identités régionales que les divergences religieuses. Au mieux l'État-nation doit être sécularisé, contraignant ainsi l'individu au patriotisme ; au pire, la dualité Nation /confession en forme de *cujus regio, ejus religio* n'étant guère admissible dans le XIX^e siècle occidental, se constitue un nouveau modèle où l'« impérialisme domestique » impose,

comme condition liminaire, ses valeurs à autrui. En l'espèce, le Royaume-Uni ne ressort pas grandi, notamment de ce que David Cesarini nomme l'« anti-sémitisme de tolérance », sorte de déclinaison des pré-requis à l'intégration.

Le problème, c'est que le rappel des basses-esses étatiques ou partisans, dans le registre métaphorique de l'âne et de la carotte, pour utile qu'il soit, renvoie à une lecture assez traditionaliste des relations entre culture dominante et dominés. Au reste, plusieurs auteurs, à commencer par André Encrevé chargé des protestants français, introduisent quelques bémols à ce réductivisme, en soulignant notamment la prégnance opératoire des disparités sociales ou régionales. Mais pour les lecteurs des ASSR habitués aux analyses ou aux chroniques méticuleuses de Martine Cohen ou Perrine Simon-Nahum, le compte n'y est pas. Car, le caractère global d'un concept comme « émancipation » suppose, à peu de choses près, un stock communautaire stable. De fait, et en dehors des catholiques anglais (Ian Machin) et des juifs allemands (Christopher Clark), dont les dilatactions numériques sont abordées dans toutes leurs conséquences, les propos restent bornés à l'*anglo-jewry*, au *franco-judaïsme*, au *Deutsche-Katholizismus*. Il aurait donc fallu, à tout le moins, partir plutôt de l'idée d'« intégration » qui, dans sa connotation dynamique, réintroduit la perméabilité temporelle des communautés, leurs mutations, leurs régénérations endogènes ou exogènes mais aussi, et surtout – ce que l'on voit très mal – leurs tensions, voire leurs rivalités spécialement quant à leur *propre* volonté d'assimilation.

Finalement, ce volume commode et de lecture agréable – notamment avec de bonnes notes infra-paginales, fait rare pour être souligné venant d'Outre-Manche – est beaucoup plus important pour son approche culturelle, ici religieuse, de l'identité nationale, que pour son propos affiché. Il souligne donc l'importance des frottements provoqués par l'inextricable rencontre entre Nation/citoyenneté/religion/ethnicité, avec le mérite remarquable de suggérer la violence sous-jacente à l'idée même de « citoyenneté », référée à telle ou telle nation (« anglicité » et autres « germanité » ou « italianité ») et consubstantielle aux États non laïcisés. Les historiens du politique, spécialement les thuriféraires du modérantisme libéral du siècle passé, y trouveront quelques motifs de tempérer leur enthousiasme.

Patrick Harismendy.